la gazèt de saint môr è gribômon
abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne
numéro 48 juillet 2022

12. Alexandre : le coup de poignard mortel

EWING
DALLAS ✝
BOBBY

MERNIER
GRIBOMONT

abonnement gratuit

CENT ANS DE SOLITUDE

Editorial

Douzième n° de la saga : LA FAMILLE MERNIER À GRIBOMONT. Grand merci à M. Jean Mernier, incroyable historien de la famille Mernier. Retrouvez tous les épisodes déjà parus sur *http://www.mernier.be/histoire_st-medard.html*

Résumé des épisodes précédents.

Après la Grande Guerre 14-18 et la mort en 1915 de l'aîné Poncelet, Alexandre Mernier et son frère Henri Joseph s'efforcent de relancer l'exploitation de la "mine d'or chevalin" de Gribomont. L'année 1923 est d'ailleurs une année faste à Gribomont mais ...

SAGA MERNIER À GRIBOMONT: épisode 12 LE COUP DE POIGNARD

A 19 ans seulement Jeanne Mernier fille aînée d'Alexandre avait donc épousé dès septembre 1910 Fernand Francken (28 ans), fils du docteur Liévin Francken de Bertrix. (voir gazette 42). Nous avons compris que Jeanne était une femme de caractère qui ne perdait pas de temps et elle accueille six enfants en sept ans : trois filles, trois garçons. Le premier enfant est un garçon prénommé Albert né le 11 août 1911 à Paliseul où son père Fernand est notaire.
Albert est beau, affectueux, intelligent; il fait le bonheur et la fierté de son grand-père Alexandre Mernier, qui investit en lui toutes ses espérances.

Dans la spirale obsessionnelle de l'ascension sociale qui caractérise les familles Mernier et Francken on envoie le jeune Albert chez les Jésuites, au Collège Notre Dame de la Paix à Namur. L'avenir s'annonce radieux pour l'enfant.

Le destin mauvais va en décider autrement. Albert est malade; les traitements sont inefficaces. La famille affolée place tous ses espoirs dans un traitement en Suisse. Hélas le garçon ne se remet pas et décède à Lausanne en 1924 !

†

Nous avons tenté l'impossible pour le guérir, mais son âme était trop belle sans doute pour demeurer sur la terre. Dieu qui nous l'avait donné nous l'a repris : Que sa Sainte volonté soit faite !

Il était d'un naturel affectueux qui attirait tous les cœurs et sa délicatesse de sentiments était rare ; même aux instants les plus cruels de sa maladie, il n'a jamais manqué de remercier quiconque, parent ou étranger, lui rendait le moindre service.

Qui que vous soyez, accordez-lui une prière.

Ceux qui le pleurent vous remercient pour lui.

Chers parents, je meurs, mais mon amour ne meurt pas. Je vous aimerai dans le Ciel comme je vous ai aimés sur la terre.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel. (7 ans et 7 quar.)

Jésus, Marie, Joseph. (7 ans et 7 quar.)

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous. (300 j. d'ind.)

Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, priez pour lui.

Photo Cramponi, 83, rue du Trône, Bruxelles

SOUVENEZ-VOUS DE L'AME DE

Albert-Liévin FRANCKEN

Élève au Collège N.-D. de la Paix à Namur

né à Paliseul, le 11 août 1911, très pieusement décédé à Lausanne (Suisse), le 21 septembre 1924, muni des Sacrements de Notre Mère la Sainte Église.

Albert avait 13 ans à peine. Il est rapatrié en Belgique, où la cérémonie des funérailles a lieu le samedi 26 septembre 1924 dans son village natal de Paliseul avant de déposer Albert dans la crypte familiale.

Cette journée du 26 septembre 1924 est une triste journée de deuil pour Paliseul. Le malheureux père Fernand Francken y est devenu notaire, avant de s'engager en politique et de devenir conseiller provincial. Les familles Francken et Mernier sont connues dans tout le Luxembourg. Une foule énorme se presse à la mortuaire. On se transmet à voix basse les paroles du petit Albert luttant contre la souffrance : "Notre Seigneur a bien été crucifié et a souffert beaucoup plus que moi". C'est un défilé ininterrompu dans la chapelle ardente. Les députés Poncelet et Richard, les pères du collège ND de la Paix, les autorités civiles et religieuses, les habitants de Paliseul, Saint-Médard et alentours, tous unis dans le même sentiment de tristesse. L'instant douloureux arrive, la bière doit franchir le seuil de la maison où l'enfant a passé des années de bonheur. C'est alors qu'une voix vibrante se fait entendre : Léon Degrelle, fils du député permanent Edouard Degrelle de Bouillon entonne un discours enflammé !

La Petite Gazette a pu se procurer le texte intégral de cet éloge funèbre aux accents lyriques qui feront la marque de fabrique du futur chef de REX; toutefois nous avons choisi de n'en publier que quelques extraits.

"Qu'il me soit permis, au nom des élèves du Collège Notre Dame de la Paix, de venir, en ces tristes moments, dire à notre cher petit ami Albert, un dernier et douloureux adieu. Oui douloureux, car nos âmes sont désolées devant ce cercueil du radieux enfant que nous avons connu, que nous avons aimé, dont nous avons partagé la vie au sein de cette famille qu'est notre vieux collège. Je le vois encore y arriver, espiègle et rieur, pétillant d'intelligence et d'esprit. Il y avait dans son allure tant d'insouciance et de joie de vivre, dans son visage tant d'amabilité, dans ses yeux tant de candeur et d'innocence, qu'on devinait son âme belle …

… Aux congés, au milieu de l'exubérance, dans le train qui nous ramenait dans notre Ardenne aimée et nos "chez nous", je sentais combien il était déjà au milieu des siens à cette simple question qu'il me répétait sans cesse : " Combien de minutes encore ?"…

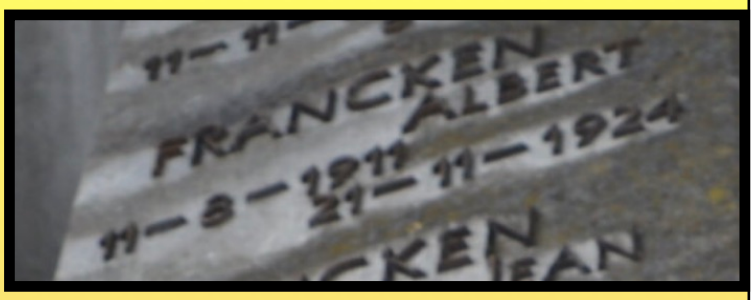
… Pauvre petit ! Il connaissait la chaude affection qui l'attendait à son retour au foyer, il en mesurait l'immensité et il voulait la rendre à ses parents de toute la force de son âme …

… Mais de là, il vous aimera davantage encore, il vous comblera de ses tendresses, pauvres parents en larmes, et vous aussi, ses petits frères et sœurs, maintenant qu'il possède le plus grand bonheur …"

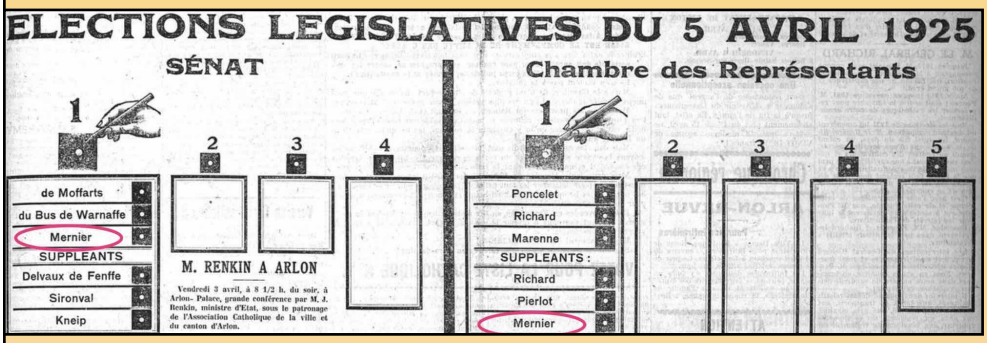
Léon Degrelle

Les plus anciens d'entre nous se souviennent de ce tribun, "le beau Léon" qui n'avait que 18 ans lorsqu'il prononça cet éloge ! Rappelons qu'il fit exploser le paysage politique dans les années 30 en organisant ses meetings "du balai", enflamma l'électorat avec son parti REX, mais aussi prit le parti d'Hitler en 1940 et créa la Légion Wallonie qui se retrouva sur le front russe …

Accompagné d'une foule immense le cercueil est porté au cimetière. Là, au milieu de la désolation des pauvres parents Fernand et Jeanne on récite les dernières prières en accompagnant la descente dans le caveau de la famille Pierlot Istace.



Alexandre Mernier, le vieux lion de Gribomont ressent ce départ comme un coup de poignard mortel. Brusquement il prend conscience qu'il a dépassé 70 ans; la crinière a blanchi, les moustaches sont dorénavant retombantes. L'avenir prometteur qu'il voulait pour son petit-fils adoré s'est fracassé. L'argent pourtant continue à couler à flots : en janvier 1924 il a vendu une grosse coupe dans sa splendide futaie de chênes et hêtres de 75 hectares située au Bannetay. Voyant son désarroi ses amis lui proposent de s'engager en politique, ce qu'il s'est toujours refusé à faire. Déboussolé Alexandre accepte. Le 5 avril 1925 il complète les listes des sénateurs et députés du Parti Catholique.


ELECTIONS LEGISLATIVES DU 5 AVRIL 1925

SÉNAT

1 de Moffarts
du Bus de Warnaffe
Mernier
SUPPLEANTS
Delvaux de Fenffe
Sironval
Kneip

2 3 4

M. RENKIN A ARLON

Vendredi 3 avril, à 8 1/2 h. du soir, à Arlon- Palace, grande conférence par M. J. Renkin, ministre d'Etat, sous le patronage de l'Association Catholique de la ville et du canton d'Arlon.

Chambre des Représentants

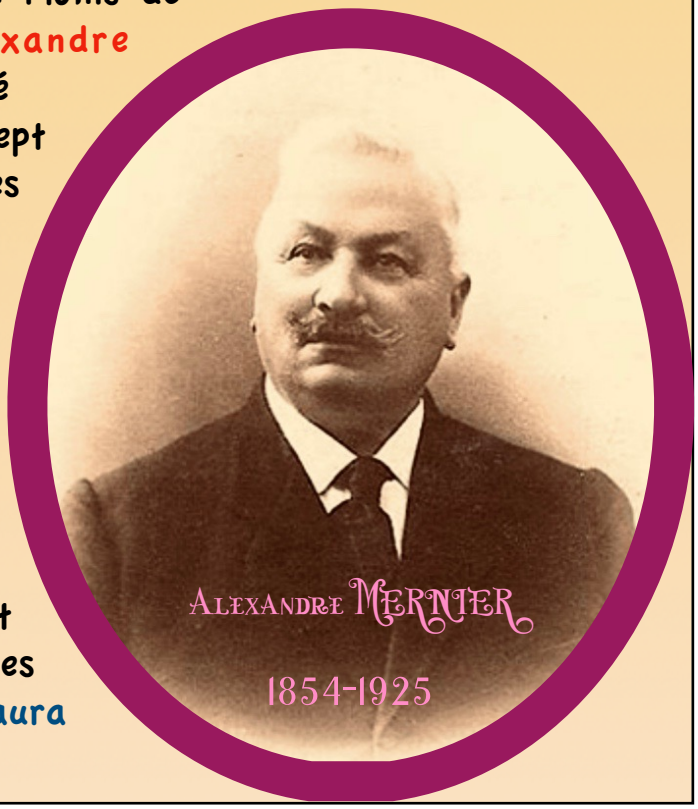
1 Poncelet
Richard
Marenne
SUPPLEANTS :
Richard
Pierlot
Mernier

2 3 4 5

Mais il est trop tard, trop tard pour tout. Moins de trois mois après ces élections Alexandre abandonne le combat de la vie. Il a régné sur Gribomont et Saint-Médard durant sept décennies. Il a mené et gagné bien des batailles. Il a eu des amis puissants, des ennemis farouches. La blessure du coup de poignard est trop profonde que pour pouvoir guérir. Il s'éteint le jeudi 2 juillet 1925.

Dans tout le Luxembourg c'est la consternation.

Le faire-part mortuaire dit : "Sa peine de quitter ceux qu'il aimait sur terre fut compensée par sa joie de retrouver les siens au Ciel. Son cher petit Albert l'y aura accueilli : petit-fils digne de l'aïeul."



Les funérailles d'Alexandre sont grandioses. Plus de trente prêtres, les sénateurs Moffart et Braffort; les députés Poncelet, Richard et Pierlot; les députés permanents Gérard, Degrelle, Gribomont et Mathurin; les conseillers provinciaux Bourguignon, Bergh, Corbiau, Delogne, Louppe, Marenne et Renoy; les commissaires d'arrondissement Dubois et Fabry; les membres du tribunal et du barreau de Neufchâteau; un grand nombre d'avocats, de notaires, de médecins et de bourgmestres de la région et bien sûr une foule d'habitants de la région. Plus jamais Saint-Médard ne connaîtra pareil rassemblement.
Le bourgmestre ff Lamouline, qui a remplacé Jean-Baptiste Defossé décédé en 1923 prononce le discours suivant :

"Mesdames, Messieurs, je crois être à l'unisson de tous mes concitoyens, en adressant notre dernier salut à Alexandre Mernier.

Il y a ceci de remarquable dans sa vie si bien remplie, que, sans avoir ambitionné les titres et les honneurs, il a accompli à la perfection toutes les charges d'une vie profondément chrétienne. Chacun sait l'honnêteté et la délicatesse qui le caractérisaient dans ses relations commerciales : cette foule qui m'entend l'attesterait sans hésitation; nul n'ignore son dévouement à la cause catholique, manifesté encore récemment par l'acceptation désintéressée d'une candidature aux élections sénatoriales. Mais nous sommes avant tout des chrétiens et nous sommes sincèrement émus au souvenir de son inépuisable charité. Ils sont nombreux ceux qui ont bénéficié de ses largesses et les malades tout particulièrement savent la délicate discrétion de son épouse et de ses enfants dans la distribution de secours en apparence anonymes.

Défenseur invincible du bien, Alexandre Mernier était un homme d'église et l'ami de tous ses curés. Il aimait à chanter les louanges du bon Dieu, la puissance de son organe donnait un retentissement solennel à nos offices religieux.

Hélas ! Nous ne l'entendrons plus ! Il ne présidera plus à la diffusion de l'aumône ! Dieu a jugé sa vie assez remplie pour la couronner.

Cher ami, au nom de mes concitoyens reconnaissants, je vous dis au revoir dans la céleste Patrie."

La Petite Gazette dit elle aussi Adieu à cette épopée Mernier qui a transformé nos villages pendant deux siècles.

A l'siz avu Nonk Jeff

Allez Nonk Jeff, raconte-nous quand les gamins de la Culée jouaient à la Grande Guerre

Ecoutez bien ! En ce temps là il y avait eu la Grande Guerre et les Boches avaient abandonné plein de "troyrî". Basile Mathelin qui a seize ans aime jouer au dur. Il se promène fièrement avec un pistolet lance-fusée. Il veut impressionner sa petite sœur Germaine qui n'a que douze ans. Depuis l'entrée de la chambre il la met en joue avec le pistolet et ... PAN le coup part ! La fusée explose en plein bras de la gamine et ouvre une vilaine blessure. Basile a beau crier "Dju n'l'è ni fè exprè" il déguste une "dèguèzinn" du père Joseph. Heureusement un médecin militaire français soignera la blessure mais Germaine gardera toute sa vie une fameuse cicatrice.

Voilà.

Aïe aïe aïe merci biè Nonk Jeff.

troyrî : saloperies de toutes sortes, ici des armes, munitions ...

dju n'l'è ni fè exprè : je ne l'ai pas fait exprès

dèguèzinn : punition physique salée

Décès le 5 juillet 2022 Philippe GOFFIN

Dans onze jours nous serons le 23 juillet 2022 ! Nous fêterons donc les 96 printemps de notre chère collaboratrice

Madeleine ZONDACQ.

N' hésitez pas à lui envoyer un petit mot, cela lui fera un très grand plaisir.

Madeleine Zondacq
Les Rouges Eaux, 8
6887 HERBEUMONT

La Petite Gazette

a le grand regret de vous faire part de la

FIN

de la quatrième année de son existence

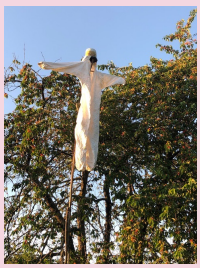
Le Ministère des Postes et Télégraphes nous enjoint de sortir dorénavant le 11 de chaque mois. Rendez-vous si vous voulez poursuivre l'aventure dès le 11 août pour démarrer la cinquième année tous ensemble, anciens et jeunes.

jorjette.qdp@hotmail.com

Les cerises de Jorjette

Chaque année Le cerisier de Jorjette est vandalisé par une multitude de "djôn", elle est désespérée ! Un Ancien de Saint-Médard lui a a conseillé de mettre un "sbareu". Jorjette a pendu au bout d'une canne à pêche flexible une combinaison de peintre et ... ça marche ! Aucun "djôn" en vue. Miam !

" sbareu " : épouvantail " djôn " : étourneau



12 juillet Saint Olivier, ne pousse pas sous le rude climat de Saint-Médard